Directions pédagogiques

http://ecolereferences.blogspot.com/2011/12/syllabaire-mamadou-et-bineta-directions.html

Au cours de la première année on lit les syllabes, les mots, les phrases, et les meilleurs sujets abordent la lecture courante. Au cours de la seconde année, on relit syllabes, mots, phrases, et, si la méthode a été bien suivie, tous les retardataires doivent lire le livre en entier.

dans une classe comptant **80 élèves**, âgés de 5 à 7 ans, tous nouvellement recrutés, c'est-à-dire ne connaissant ni une lettre ni un seul mot français, un jeune maître, qui a suivi scrupuleusement les indications données dans le présent ouvrage, est parvenu à faire lire presque couramment au bout de 6 mois **75 enfants**.

CONSEILS AUX INSTITUTEURS CHARGÉS D'UN COURS PRÉPARATOIRE

1° Ne donnez aucune explication, ne montrez quoi que ce soit au tableau noir tant que vous n'avez pas obtenu dans votre classe un **silence complet**, et tant que les élèves n'ont pas les yeux fixés sur vous ou sur le tableau. Le maître qui fait une leçon à des élèves inattentifs, dissipés ou bruyants, **se fatigue et perd son temps.**

2° Donc, ayez une **bonne discipline**. Mais discipline n'est pas synonyme de brutalité. Il ne s'agit pas de terroriser les élèves, bien au contraire : il faut les rassurer, les apprivoiser. Proscrivez le bâton et l'injure.

Un excellent moyen de discipline réside dans l'exécution des mouvements d'ensemble énumérés à la première leçon de langage : avant de commencer la leçon, puis chaque fois que l'attention s'énerve et que le bruit apparaît, faites lever puis asseoir les élèves ; exigez qu'ils croisent les bras et vous regardent ; demandez-leur de dire, en même temps, ce qu'ils font. Le fait d'avoir exécuté et traduit en commun ces diverses actions suffit presque toujours pour ramener le calme et pour créer **une « atmosphère » favorable au travail.**

3° Les enfants, surtout quand ils sont très jeunes, sont physiquement et psychologiquement incapables d'être attentifs pendant longtemps.

Faites des leçons très courtes. Au cours d'une leçon, variez les exercices. Quand les enfants paraissent fatigués, n'insistez pas, surtout pendant la saison chaude. Conduisez-les dans la cour, à l'ombre. Avec deux ou trois mouvements de gymnastiques, deux ou trois couplets de chant, vous chasserez la fatigue et l'ennui, vous ramènerez l'attention.

4° L'enfant aime le concret. Montrez-lui, chaque fois que possible, l'objet dont vous parlez ; exécutez et faites exécuter l'action qu'il s'agit d'exprimer. Quand l'objet dont il est question ne peut être présenté, faites-en le dessin au tableau. Un schéma suffit : l'imagination des enfants supplée aisément à l'inhabileté du dessinateur.[3]

5° L'enfant est très sensible à l'émulation. Blâmez peu ; ne ménagez pas les félicitations ni surtout les encouragements.

Employez souvent pour les interrogations rapides (dictées, calcul) le procédé dit « La Martinière » (du nom de l'école La Martinière à Lyon, qui a inauguré cette méthode). Vous savez en quoi cela consiste : on pose une question à toute la classe ; à un signal donné, les enfants écrivent la réponse sur leurs ardoises ; à un autre signal, ils lèvent les ardoises, et le maître vérifie les résultats.

Le procédé La Martinière présente de gros avantages : il plaît à l'enfant ; il fait travailler toute la classe ; il permet au maître de se rendre compte très rapidement des résultats obtenus. Mais il n'est praticable que dans une classe bien disciplinée : les élèves doivent être parfaitement entraînés à obéir exactement au signal du maître. Cependant, là encore **discipline n'est pas caporalisme** : le maître devra, au moment de la proclamation des résultats, laisser les élèves victorieux se réjouir pendant un instant, même si leur joie est quelque peu bruyante.

6° **Le rire ne doit pas être banni de nos écoles**, bien au contraire. La classe où les élèves sont figés dans une attitude passive et morose est une mauvaise classe. Nous voulons une école vivante et active où les enfants viennent volontiers parce qu'ils y travaillent avec joie et avec profit.

Mais une telle école exige du maître une qualité qui résume toutes les autres et sans laquelle il n'y a que des Instituteurs médiocres :

Le bon maître est celui qui aime ses élèves et son métier